

AMÉLIORATIONS DÉCORATION

MERCIER

179, Rue Nationale
LILLE

LUSTRIERIE
PAPIERS PEINTS

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et Nord-Est.....	5 mois, 25.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 75.00
Autres Départements.....	25.00;	40.00;	75.00
Belgique.....	30.00;	45.00;	80.00
Union Postale.....	35.00;	50.00;	85.00
Surf. Ex.....	50.00;	65.00;	100.00

ANNONCES.....

REDACTION.....

EXCELSIOR

Les réputées bières

MUNICH

DE LA

Grande Brasserie DE LILLE

UN DISCOURS-PROGRAMME DE M. PAUL-BONCOUR

La semaine qui vient sera la semaine des vaches maigres, la semaine des pénitences et des compressions qui toucheront tout le monde

Saint-Aignan, 8 janvier. — Après avoir passé la nuit dans sa vieille maison familiale, M. Paul-Boncour a été conduit en cortège à la mairie.

Il peut difficilement se frayer un chemin car la foule s'agrandissant, s'est massée près de la porte. De nombreuses poignées de mains, des acclamations joyeuses et familiales et l'on entre enfin dans la petite salle où les compatriotes de M. Paul-Boncour l'ont suivi et se pressent. Une petite fille offre un bouquet de fleurs au président du Conseil, qui l'embrasse.

M. le maire, M. Frogier, prend alors la parole pour des souhaits d'affectueux bienvenue.

M. Paul-Boncour répond qu'il a pris le pouvoir, sans illusion comme sans hésitation. J'ai senti, dit-il, qu'il me fallait venir parmi vous pour, comme une plante, prendre force et vie dans la terre nourricière. C'est ici que je discerne la direction que doivent prendre les destins de la France. Aussi, malgré mes cheveux blancs, est-ce toujours avec un cœur jeune, fidèle, que je reviens parmi vous.

Puis il ajoute :

Je vous quitterai aussitôt après le banquet, pour voir M. Chéron qui m'attend. Ce sera la semaine des vaches maigres, la semaine des pénitences,

qui n'ont pas subi cette influence et cédé à ces pressions ?

Que je dure trois semaines, trois mois ou trois ans, si ma tâche n'est pas faite, j'ai au moins dit clairement ma pensée profonde, marquée le but vers lequel nous croyons tous, n'est-il pas vrai, que nous nous acheminons au lendemain de la guerre.

A cette République, qui a donné existence légale aux syndicats, avec Waldeck-Rousseau, il appartient de franchir une nouvelle étape, de faire ce que n'a pas réussi pendant des siècles, la monarchie, de délimiter leur domaine et celui de l'Etat, de telle sorte que l'Etat, d'ailleurs fortifié par elles, reste seul maître dans les tâches essentielles qui lui incombent, capable alors de briser toutes les résistances qui depuis trop longtemps, lui font échec.

Et comme d'autre part, la nécessité la plus immédiate et la plus évidente nous commande cette réforme de l'Etat précédant et conditionnant les autres réformes, vous ne vous étonnez pas si je pars de chez vous, de chez nous, bien résolu à livrer une bataille où notre Gouvernement va jouer quelque chose de bien plus grave que sa propre existence.



M. PAUL-BONCOUR (W. W. P.)

ces, des compressions. Ces compressions toucheront tout le monde. N'en veuillez pas à votre ami. En faisant cela, il essaiera de sauver le pays.

Salué par la « Marseillaise », M. Paul-Boncour monte ensuite dans son automobile. En attendant l'heure du banquet, il se rend au cimetière pour s'incliner devant la tombe familiale.

Après quelques minutes de recueillement, le président du Conseil reprend le chemin de la ville pour prendre place au banquet des anciens combattants.

Prénant la parole à ce banquet, M. Paul-Boncour a été amené à marquer nettement la position de son Gouvernement à l'égard des problèmes actuels.

— A quel bon parler, a-t-il dit, à quel bon tracer des plans, tant qu'on n'en aura pas fini avec le déficit budgétaire.

Il faut d'abord guérir cette plaie qui est la cause de nos maux et qui nous empêche de nous occuper de nos véritables affaires, de nous occuper de nos véritables intérêts, de nous occuper de nos véritables devoirs.

C'est pour cela que notre Gouvernement a voulu, dès sa déclaration initiale, puis, dans les économies immédiates auxquelles nous avons déjà procédé et que nous allons poursuivre, marquer cette volonté de renouvellement et, par ces économies mêmes, obliger à forger l'instrument des réformes nécessaires.

L'arrêt du recrutement des fonctionnaires, l'arrêt immédiat, cette mesure grave prise par décret dès les premiers jours de notre formation, elle nous intéresse moins encore par les millions qu'elle va nous procurer, que par la nécessité de nous trouver les administrations publiques de se réduire, de se réorganiser et de se réformer.

J'en ai été ainsi au ministère de la Guerre quand, dès juillet dernier, malgré tant d'oppositions, j'ai commencé par réduire les dépenses et les cadres, afin d'obliger cette réorganisation si nécessaire de l'armée que je pourrais mon successeur et ami, M. Daladier.

C'est sans pas en hésitant, en s'abritant derrière tous ces conseils qui, dans toutes les administrations se sont penchés sur nos pouvoirs et qui, on le sait, ont été réduits à néant, qu'on obtiendra la réforme de nos institutions. C'est en agissant d'abord. Mais en agissant d'abord, c'est une grande force de temps modernes qui s'appelle le syndicalisme et en collaboration avec lui.

Quelle vaine timidité, quelle qui prétend raser avec cette réalité vivante ! Ne vaut-il pas mieux le reconnaître, l'accepter franchement à la direction des entreprises et de l'Etat, s'occuper ainsi aux responsabilités, plutôt que d'en subir la pression déformante de l'influence occulte ; et parmi ceux qui m'ont reproché, chef du Gouvernement, d'être une idée de mes jeunes gens d'avoir lancé cette formule, combien en est-il

Deux chefs hitériens quittent brusquement Berlin

Berlin

Berlin, 8 janvier. — Le capitaine Roehm, chef des troupes d'assaut hitériennes du Reich, et le comte Helldorf, chef des troupes d'assaut de la ville de Berlin, se sont rendus dans le Tyrol du Sud pour « y passer un bref congé ». En même temps, ils ont remis à la presse une déclaration pour souligner qu'il s'agit uniquement d'un congé et non pas de difficultés qui auraient surgi entre eux et Adolf Hitler.

Ce démenti précédant les commentaires qu'aurait pu provoquer ce brusque départ des deux chefs de l'armée, dans un moment aussi critique, rappelle la déclaration publiée en son temps par M. Gregor Strasser qui parlait, lui aussi, d'un bref congé.

On attache à cet événement une certaine importance à ce voyage. On rappelle, d'autre part, que les meurtriers de la Sainte-Vehme accusés d'avoir assassiné leur camarade, tous hommes d'assaut hitériens, sont toujours en Italie et dans certains milieux on rapproche ce fait du départ subit de MM. Roehm et Helldorf.

Par contre, la direction du parti national-socialiste déclare que les bruits selon lesquels la mise en congé des chefs, Roehm et Helldorf, serait explicable par des divergences d'opinion avec M. Adolf Hitler, sont dénués de tout fondement.

Elle ajoute que le capitaine Roehm souffre actuellement d'une pneumonie, alors que le comte Helldorf, après quelques jours de repos, s'apprêterait à reprendre son poste à la tête des sections d'assaut racistes de la région de Cologne.

Les élections sénatoriales

M. COCHARD
RADICAL-SOCIALISTE, EST ELU EN SAONE-ET-LOIRE

Une élection sénatoriale a eu lieu dimanche dans le département de Saône-et-Loire, en remplacement de M. Petitjean, radical-socialiste, décédé.

Voici les résultats du premier tour de scrutin :

Inscrits, 1.260. — Votants, 1.252. — Blancs ou nuls, 27. Suffrages exprimés, 1.225

Majorité absolue, 613

Ont obtenu :

MM. Cochard, rad.-soc. 699 ELU
Ridet, socialiste S.F.I.O. 438 voix
Pauchart, indépendant... 20 —
Divers 18 —

Les socialistes perdent un siège dans le Puy-de-Dôme

CLERMONT-FERRAND, 8 janvier. — Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui, à Clermont-Ferrand, en vue du remplacement du docteur Darteyre (S.F.I.O.), décédé :

Inscrits, 1.111. — Votants, 1.106

Suffrages exprimés, 1.104

Ont obtenu au premier tour de scrutin :

MM. le D^r Maisang, rad.-soc. 659 ELU
Alexandre Varenne, député, S.F.I.O. 369 voix
Gaume, Ligue agraire... 63 —

LA RECHERCHE DES CORPS DES SOLDATS TOMBÉS A LA GUERRE

Au cours des fouilles entreprises par le Service de l'État-civil militaire du Pas-de-Calais pendant le mois de décembre, il a été exhumé 233 corps de soldats dont 48 Français connus et 185 inconnus, et 10 Allemands connus et 107 inconnus. Parmi les Français inconnus, on a trouvé un soldat sur lequel on a découvert une plaque au nom de Lecocq, Paul, classe 19... Reconnu... Nord.

Le dimanche sportif dans la région



En haut : Le match de Coupe de France Racing-C.A.S.C., à Tourcoing : A gauche : Une des rares occasions qu'aura l'Encontre de s'employer. — A droite : Un bel arrêt du gardien parisien Lepetey, qui fit une excellente partie.

En bas : Une phase de la rencontre S.C. Fivois-Hakoah de Vienne. — Les trois premiers du cross de propagande disputé au stade Amédée-Provost : De gauche à droite : Léry (E.A.C.), Pollet (E.A.C.), Duquesnoy (E.A.C.).

DÉTECTIVES A QUATRE PATTES

Aux portes de la légende et de la gloire

(Suite)

Nous avons conté quelques-unes des prouesses des chiens-détectives de M. Barbe, de Meuln-Evêque, qui vont bien, à notre intention, faire plusieurs démonstrations des talents de ses sujets.

Mais les essais ne s'arrêtèrent pas à « Dickop » et « Marion » qui bientôt sera l'élève de « Dickop » et des « Mascotte » devant essayer de donner des preuves de son flair étonnant.

Non moins concluantes furent les expériences qui suivirent : nous avions déposé un morceau d'étoffe à une longue distance dans la campagne, la bête partit et le rapporta...

Un jour à son tour eut un morceau d'étoffe, nous primes la tête à la laisse et elle nous mena infailiblement à la cachette après avoir quitté habilement dans les lacets de la piste.

Savamment adaptés à leur genre d'action, rigoureusement sélectionnés, — à peine trois ou quatre sur vingt, — nous réalisons réellement, — les maîtres de M. Barbe ne connaissent qu'une chose : leur flair dont l'adresse et la patience du maître ont occupé la finesse.

Deux comme des agneaux

Et ce qui prouve bien que ces chiens ne sont faits que pour suivre une piste et rien autre, c'est qu'ils ne sont pas le moins du monde capotés quand on les appelle des chiens policiers, c'est-à-dire capotés d'attaquer l'homme. Mais grâce à leur faculté aiguë, ils trouvent de la même façon un assassin ou un voleur que le morceau d'étoffe qu'on leur dissimule au creux d'un sillon.

Et par cette froide maîtrise d'élaborer ou nous allions leur rendre visite, « Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des caniches, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des enfants, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait éléver dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.